M@n@gement

RECENSION LIVRE + MÉDIA

Devenir indiscernable dans un monde qui (dé)cerne. Lire la nobélisation de Bob Dylan avec *Mille plateaux*

Raffi Duymedjian

Grenoble École de management ; 12, rue Pierre-Sémard, 38000, Grenoble, France ; raffi.duymedjian@grenoble-em.com

Sylvain Colombero

EDHEC Business School ; 393, Promenade des Anglais, 06200, Nice, France ; sylvain.colombero@edhec.edu
(auteur correspondant)

Amélie Boutinot

HuManiS, EM Strasbourg, Université de Strasbourg ; 61, avenue de la Forêt-Noire, 67000, Strasbourg, France ; amelie.boutinot@em-strasbourg.eu

Références

Livre : Deleuze, G., & Guattari, F. (1980). *Mille plateaux* (*Capitalisme et schizophrénie*, vol. 2). Éditions de Minuit.

Médium : le processus médiatique de nobélisation de Bob Dylan (octobre 2016 – juin 2017)

*D*iscerner et *décerner* partagent en français une même racine latine, *cernere*, à savoir trier, séparer, distinguer, trancher. Quand discerner désigne l'opération perceptive et cognitive qui distingue ce qui demeure confus ou incertain, décerner scelle la décision prise au terme de cette précédente opération. Dit autrement, avant qu'une organisation puisse décerner une distinction, elle doit d'abord procéder à un travail de discernement. Une cérémonie de remise de prix constitue à ce titre une machine de discernement éprouvée. Elle sépare un lauréat de la masse des prétendants, le nomme, l'annonce, le convoque, l'expose et le récompense selon un protocole minutieusement et *a priori* planifié. Rien ne paraît plus étranger à l'indiscernable que ce genre de dispositifs voués à rendre les mérites distincts, les identités assignables et les moments datés. C'est pourtant sur ce terrain que s'est jouée entre octobre 2016 et juin 2017 une remarquable expérience d'indiscernabilité. En attribuant le prix Nobel de littérature à Bob Dylan, l'Académie suédoise ne savait pas qu'elle s'engageait dans une expérience inédite : celle d'une institution, parmi les plus ritualisées au monde, contrainte de se réorganiser en direct face à un lauréat qui se dérobait à toutes les catégories censées le cerner. Le cas Dylan est donc intrigant, car il introduit l'indiscernabilité dans un contexte conçu pour l'éliminer.

Notre recension croisée propose donc de réfléchir à cette expérience en mettant en dialogue l'ouvrage philosophique *Mille plateaux* de Deleuze et Guattari (1980) avec le processus médiatique de la nobélisation de Dylan ; ce dernier étant distribué au travers d'une annonce officielle, de silences commentés en direct, d'éditoriaux indignés, d'une cérémonie retransmise par un flux de diffusion international, ou encore de discours prononcés en public ou enregistrés. Cette pluralité de productions médiatiques ne constitue donc pas une œuvre unique, mais le médium même de notre recension qui documente la nobélisation (voir tableau 1 ci-après).

Ce choix tient à la nature même des remises de prix, que Dayan et Katz (1992) labellisent comme *événements médiatiques* : des cérémonies conçues pour la retransmission en direct, qui interrompent le cours ordinaire des programmes et rassemblent des publics dispersés autour d'un centre momentanément sacralisé. La nobélisation de Dylan démultiplie l'événement médiatique. Non seulement la cérémonie du 10 décembre, mais l'ensemble du processus, silences compris, s'est déroulé dans les médias et par

Pour citer cet article, utiliser la référence officielle indexée : Duymedjian, R., Colombero, S, & Boutinot, A. (2026). Becoming indiscernible in a world that discerns in order to award: Reading Bob Dylan's nobelization with *A Thousand Plateaus*. *M@n@gement*, *29*(3), 25–29. http://dx.doi.org/10.37725/mgmt.2026.14914
Édité par l'AIMS, revue soutenue par CNRS Sciences humaines et sociales (2024-2026)
Article en libre accès selon la licence Creative Commons Attribution - Utilisation non commerciale 4.0 International

Tableau 1. Le processus de nobélisation au travers d'une pluralité de productions médiatiques

Chronologie	Support médiatique associé
13 octobre 2016	Communiqué officiel de l'Académie suédoise
13-28 octobre 2016	Couverture médiatique de (l'absence de) réaction de Dylan
10 décembre 2016	Retransmission de la cérémonie Nobel
1 et 2 avril 2017	Rencontre privée racontée par Sara Danius
5 juin 2017	Diffusion publique sur YouTube de la *Nobel Lecture*

Source : élaboration propre

eux, chaque absence de réponse du lauréat devenant immédiatement un événement d'actualité.

Au-delà de cet épisode singulier, notre recension défend l'idée que les situations d'indiscernabilité constituent un observatoire privilégié pour comprendre comment les organisations continuent de fonctionner lorsque les dispositifs sur lesquels elles s'appuient cessent de discerner ce qu'elles souhaitent décerner. En faisant dialoguer *Mille plateaux* et la nobélisation de Dylan, notre propos n'est pas seulement de relire un événement culturel à la lumière d'une philosophie, mais d'explorer ce que leur confrontation révèle des processus de catégorisation, de résistance ou de transformation organisationnelle qui intéressent directement les chercheurs en théorie des organisations et en management stratégique.

Le livre *Mille plateaux* : une micropolitique du discernement et de ses lignes de fuite

Second volume de *Capitalisme et schizophrénie*, *Mille plateaux* paraît en 1980 et joue lui-même avec les attentes légitimes d'un individu désirant lire un livre. Les chapitres n'y sont pas ordonnés et ne suggèrent aucune conclusion. À leur place, quinze « plateaux » sont proposés par Gilles Deleuze et Félix Guattari, qui invitent à parcourir l'ouvrage dans n'importe quel ordre. Le livre n'expose pas non plus une théorie de l'organisation, mais fournit à qui étudie les organisations une boîte à outils pertinente.

Son usage dans les théories du management n'est d'ailleurs plus marginal. Les notions de multiplicité, de virtualité et d'agencement ont durablement irrigué l'analyse des organisations (Linstead & Thanem, 2007), et les approches processuelles ont fait du *devenir* un concept important ; l'organisation étant réinterprétée comme l'accomplissement toujours précaire d'un flux de changements (Tsoukas & Chia, 2002). Pourtant, les concepts de segmentarité et de zones d'indiscernabilité, développés dans deux plateaux et qui comptent parmi les concepts les plus directement organisationnels du livre, restent parmi les moins mobilisés par le champ.

Le plateau numéro 9, « Micropolitique et segmentarité », part d'un constat anthropologique consistant à supposer que toute société, et par extension toute organisation, segmente les individus. La segmentarité *binaire* distribue les êtres en classes dichotomiques, définissant aussi précisément que possible ce que les choses et les personnes sont et ne sont pas. La seconde segmentarité, dite *circulaire*, organise l'espace en cercles autour d'un centre, distribuant proximités et périphéries. La dernière segmentarité, *linéaire*, découpe le temps et l'action en segments successifs, procédures, épisodes et étapes dont chacune appelle la suivante.

Deleuze et Guattari distinguent, en outre, deux formes de mise en œuvre de ces segmentarités : l'une dite dure, molaire, qui s'impose strictement quelle que soit la situation, et l'autre dite souple, moléculaire, qui consiste à les adapter à des contextes particuliers. Les organisations vivent de ce double registre : sous les organigrammes courent des affects, sous les procédures se déploient des devenirs, et la solidité du molaire dépend toujours de sa doublure moléculaire.

Le second plateau, le numéro 10, « Devenir-intense, devenir-animal, devenir-imperceptible… », déploie la notion de *zone d'indiscernabilité*. Devenir, pour Deleuze et Guattari, n'est ni imiter, ni évoluer, ni « se trouver », mais plutôt rencontrer une altérité en un voisinage tel qu'on ne peut plus assigner une frontière claire entre deux termes. Le *devenir-imperceptible* en est la forme ultime, et consiste en une ligne abstraite se conjuguant avec d'autres lignes pour faire monde, à la manière du caméléon qui compose avec les couleurs de son environnement naturel au point de ne plus s'en distinguer. L'indiscernabilité n'est donc pas une confusion subie mais un art, une manière active de se soustraire aux appareils de capture sans les affronter.

Pour le lecteur en sciences de gestion, l'intérêt de ce couple conceptuel est double. D'une part, la segmentarité fournit une grammaire plus fine que la seule notion d'institution, car elle décrit comment le *qui*, le *quand* et le *où* d'un dispositif organisé sont découpés, hiérarchisés et tenus ensemble. D'autre part,

la zone d'indiscernabilité désigne ce qui advient à ces découpages lorsqu'un élément refuse de s'y laisser cerner, ou enfermer, sans pour autant les attaquer frontalement. C'est très exactement le scénario que la nobélisation de Dylan a joué en place publique.

Chronique d'une nobélisation perturbée

Le rituel Nobel articule adéquatement les trois segmentarités. La segmentarité *binaire* se manifeste dans la manière dont l'Académie suédoise définit ce qu'est un lauréat et ce qu'il n'est pas, ce qu'est une conférence Nobel, un banquet, un interlocuteur légitime. La segmentarité *linéaire* ordonne les étapes du processus de nobélisation, dans lequel se succèdent sélection du lauréat, annonce publique, remerciements et confirmation de venue, cérémonie du 10 décembre au cours de laquelle le roi de Suède remet la médaille et le diplôme, la conférence Nobel, le banquet, et enfin le versement des huit millions de couronnes. La segmentarité *circulaire* distribue les éléments entre le centre et la périphérie, l'ensemble convergeant vers Stockholm, la salle de concert pour la cérémonie, l'hôtel de ville pour le banquet, l'Académie au centre du dispositif. Ces trois découpages se renforcent mutuellement et, depuis 1901, à de rares exceptions près, la machine tourne sans accroc. Les lauréats absents ont eu des justifications, comme la maladie ou le refus politique explicite comme Sartre en 1964, que l'Académie a pu traiter sans dommage structurel parce qu'elles relevaient encore d'opérations de discernement disponibles : on savait classer un refus, un empêchement, une protestation. On ne savait pas, en revanche, classer ce qui s'est passé en octobre 2016.

Le 13 octobre 2016, l'Académie annonce que son prix Nobel de littérature est décerné à Bob Dylan « pour avoir créé de nouvelles formes d'expression poétique au sein de la grande tradition de la chanson américaine[1] » (Svenska Akademien, 2016). Le soir même, Dylan donne un concert à Las Vegas et ne souffle mot de la nouvelle à son public. Les jours passent, sans qu'il ne réponde ni aux appels de Sara Danius, secrétaire perpétuelle de l'Académie, ni aux sollicitations adressées à son entourage. Son site officiel mentionne brièvement le titre de lauréat sur une page promotionnelle, mais cette même mention est retirée environ vingt-quatre heures plus tard (*The Guardian*, 2016). L'institution, habituée à orchestrer la parole publique, se met alors à communiquer en ordre dispersé. L'académicien Per Wästberg qualifie publiquement le silence de Dylan d'« impoli et arrogant » (AFP, 2016), quand d'autres membres temporisent et tentent de relativiser la situation. Ce n'est que le 28 octobre que Dylan rappelle enfin Danius pour une conversation décrite comme chaleureuse, et accepte le prix en confiant à une journaliste son émerveillement, sans toutefois s'engager à venir à Stockholm (Gundersen, 2016). Une réponse qui devait être obtenue en quelques minutes s'étirera ainsi sur quinze jours.

En novembre, Dylan fait savoir qu'il n'assistera pas à la cérémonie du 10 décembre, invoquant des engagements antérieurs. La cérémonie a cependant lieu, et le lauréat y est présent par une double entremise. Tout d'abord par Patti Smith, qui interprète *A Hard Rain's A-Gonna Fall*. Puis par Azita Raji, ambassadrice des États-Unis en Suède, qui lit un discours de remerciement écrit par Dylan lui-même, ce que l'Académie atteste officiellement[2]. La remise matérielle de la médaille et du diplôme, qui n'avait toujours pas eu lieu, attendra le 1er avril 2017. Profitant de deux concerts donnés par Dylan à Stockholm dans le cadre de son *Never Ending Tour*, l'Académie obtient une rencontre, mais aux conditions du lauréat, sous la forme d'une cérémonie privée, sans caméras ni journalistes, dans un lieu tenu secret jouxtant la salle où il devait se produire le soir même, et en présence de douze académiciens (France 24, 2017). Danius en rend compte le lendemain sur son blog, d'un ton désarmant de simplicité : « L'ambiance était au beau fixe. On a bu du champagne » (*Svenska Dagbladet*, 2017).

Restait enfin la conférence Nobel, dite *lecture*, condition réglementaire du versement du prix, à délivrer dans les six mois suivant la cérémonie officielle. Dylan s'exécute *in extremis*, en partageant le 5 juin 2017 avec l'Académie – mais aussi avec le monde entier par YouTube[3] – un enregistrement audio d'environ vingt-sept minutes, dans lequel il évoque, sur un fond de piano, trois livres de sa jeunesse : *Moby-Dick*, *À l'Ouest, rien de nouveau* et l'*Odyssée*. Au-delà d'une forme déjà bien éloignée du classique discours, cet enregistrement choquera *a posteriori* par le fait que plus d'une douzaine de phrases consacrées à *Moby-Dick* ressemblent étrangement au résumé du roman publié par SparkNotes, un site d'aide scolaire en ligne, jusqu'à une citation attribuée à Melville qui ne figure nulle part dans le texte du roman (Blistein, 2017). Jusque dans son ultime segment, l'exercice imposé aura donc été rendu indiscernable : interprétation subjective ou collage, hommage ou pied de nez, texte de Dylan ou texte de « personne ».

1. Traduction des auteurs

2. Voir Dylan, B. (2016). Bob Dylan: Banquet speech. *NobelPrize.org*. https://www.nobelprize.org/prizes/literature/2016/dylan/speech/
3. Voir Nobel Prize. (2017, 5 juin). *Bob Dylan 2016 Nobel lecture in literature* [vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=6T-lcPRlau2Q

Lecture croisée : ce que l'indiscernable fait à l'organisation du discernement

Relu avec *Mille plateaux* et la notion d'indiscernabilité, ce feuilleton montre que Dylan n'a jamais contesté le prix, ni l'Académie, ni le rituel. Il a perturbé, parfois simultanément, les trois segmentarités qui les font tenir, brouillant tout à la fois le qui, le quand et le où.

Diffraction du *qui*, d'abord, car Dylan se multiplie et se soustrait en même temps. Il communique par son site web le temps d'une journée, à travers son entourage, par la voix de Patti Smith, par celle de l'ambassadrice des États-Unis en Suède, puis, enfin, par l'intermédiaire d'une voix enregistrée. Cette ventriloquie généralisée, qui décrit la manière dont des figures parlent à travers nous et nous à travers elles (Cooren, 2012), rend difficile de savoir qui accepte, qui remercie, qui est présent. La figure du lauréat, que la segmentarité binaire du rituel suppose comme unique, incarnée et identifiable, se diffracte en une constellation de porte-parole et, dans le cas de Dylan, contamine l'institution elle-même. L'Académie, dont la voix est censément unique et collégiale, se fragmente à son tour en prises de parole discordantes, débattues sur la place publique, de l'agacement de Wästberg à la diplomatie de Danius.

Diffraction du *quand*, ensuite, quand la segmentarité linéaire suppose des segments datés qui s'enchaînent de façon cadencée. Dylan les étire, les déplace et les fait jouer les uns contre les autres. Ainsi, la réponse s'étale sur quinze jours, la remise de médaille est différée de près de quatre mois, et la conférence est « livrée » moins d'une semaine avant la date limite. Aucune étape n'est supprimée, mais toutes sont dilatées, décalées, rendues méconnaissables.

Diffraction du *où*, enfin, où le centre de la segmentarité circulaire, Stockholm et ses lieux officiels, est négligé puis détourné. La scène officielle accueille les avatars de Dylan, chargés de porter son chant et son discours, quand la remise effective se déroule dans un salon d'hôtel anonyme, hors caméras, dans l'ombre d'un concert, et l'intervention de Dylan est enregistrée à Los Angeles, c'est-à-dire à des milliers de kilomètres du lieu censé la couronner. Le *où* conserve ainsi certaines de ses propriétés tout en subissant des déformations continues qui dépassent la capacité de l'institution à connaître et contrôler pleinement l'événement.

Il est important de souligner que cette triple perturbation n'a rien détruit, mais a été, au contraire, productrice. L'absence de Dylan a fonctionné selon ce que Giovannoni et Quattrone (2018) nomment la matérialité de l'absence. De même que l'inachèvement de la cathédrale de Sienne a entretenu pendant des siècles une recherche continue de solutions, le vide laissé par le lauréat a suscité des inventions organisationnelles en cascade : discours lu par procuration, cérémonie privée bricolée de toutes pièces, conférence audio acceptée comme forme légitime. Même le silence a constitué un événement organisationnel à part entière, un « rien » productif (de Vaujany & Aroles, 2019). Le non-événement Dylan, par sa réponse différée, sa présence diffractée et son discours ventriloqué, a engendré de nouvelles manières d'organiser. L'Académie est entrée, à son corps défendant, dans une zone d'indiscernabilité, contrainte d'assouplir ses segments durs, d'improviser des protocoles inédits, d'admettre qu'une conférence Nobel puisse être un fichier audio/vidéo et une cérémonie un verre de champagne sans témoins. En vocabulaire deleuzien, la segmentarité dure a dû mobiliser sa doublure souple pour que le rituel survive. Autrement dit, c'est l'institution Nobel qui s'est mise à devenir.

Contributions aux sciences de gestion

Si jusqu'ici *Mille plateaux* nous a permis de discuter la nobélisation de Dylan, les développements suivants tentent de renverser cette perspective en examinant ce que cette lecture croisée apporte réciproquement aux problématiques managériales contemporaines. Pour les théories du management, l'étude de l'indiscernabilité offre une perspective inédite pour analyser la façon dont les acteurs réagissent face aux machines de discernement. Elle permet de comprendre ces dynamiques à travers ce que Deleuze et Guattari nomment les « appareils de capture », éclairant aussi bien les moments où les individus se laissent saisir par ces dispositifs que ceux où ils choisissent d'y résister.

La sociologie des prix et des récompenses constitue le premier angle théorique que cette recension invite à interroger. Relue à travers les trois segmentarités proposées dans *Mille plateaux*, une cérémonie de remise de prix apparaît moins comme un simple mécanisme d'évaluation que comme un appareil de discernement destiné à produire et stabiliser des catégories.

Dans les travaux fondateurs en sciences de gestion, les cérémonies de remise de prix sont précisément définies comme des rituels configurateurs de champ. Les Grammy Awards ordonnent périodiquement l'industrie musicale (Anand & Watson, 2004), le Booker Prize structure les catégories de la fiction anglophone (Anand & Jones, 2008), et l'économie du prestige assure la conversion réglée du capital symbolique en capital économique (English, 2005). Ces analyses supposent tacitement la coopération du lauréat, maillon consentant du dispositif dont la présence vient boucler le rituel. Notre lecture croisée perturbe cette hypothèse, car Dylan, en devenant indiscernable, donc en déstabilisant les segmentarités qui permettent au dispositif d'opérer, ne refuse pas le rituel mais l'oblige à recomposer : les acteurs se redistribuent, les temporalités se dilatent. La littérature sur

les prix gagnerait à intégrer cette vulnérabilité constitutive, qui est aussi une ressource théorique, car c'est lorsque le rituel se dérègle qu'il montre ce qui le fait tenir ; les cérémonies ne stabilisent pas leurs catégories, mais les reproduisent en maintenant ouvertes les conditions mêmes de leur possible recomposition.

Les études de la résistance dans et autour des organisations trouvent également avec notre recension croisée un concept encore peu conceptualisé. Chez Deleuze et Guattari, l'indiscernabilité ne consiste ni à s'opposer au dispositif, ni à s'en retirer ou en disparaître, mais à se mouvoir dans un territoire où les catégories cessent de produire les effets attendus. Dylan n'a jamais refusé le prix, mais l'a accepté, encaissé le chèque, et s'en est dit même honoré. Ce qu'il a refusé, c'est *d'être* là où, quand et comme l'institution le sommait d'être. Entre la prise de parole et la défection, l'indiscernabilité dessine la troisième voie d'une esquive générative que la littérature sur la résistance productive (Courpasson *et al.*, 2012) ou sur le « rien » social (Scott, 2022) commence à peine à saisir. À l'heure où les organisations intensifient leurs régimes de visibilité, d'évaluation et de traçabilité, cette figure éclaire les pratiques ordinaires de salariés qui résistent aux indicateurs, professionnels qui honorent à la lettre des dispositifs d'évaluation tout en en dissolvant l'esprit, collectifs qui préfèrent le camouflage à l'affrontement. Sans rompre avec l'organisation dans laquelle elle se déploie, l'indiscernabilité apparaît ainsi comme une ressource micropolitique de résistance, avec, toutefois, dans le cas de Dylan, une condition de possibilité particulière que le cas rend visible, à savoir un capital symbolique massif (Dylan étant un artiste mondialement connu et reconnu), qui rend son remplacement ou son exclusion du processus coûteux à sanctionner. Toute théorie de « l'esquive » organisationnelle devra penser ensemble l'assouplissement des segmentarités et les ressources inégalement distribuées de ceux qui les manipulent.

Enfin, la distinction faite par Deleuze et Guattari entre les segmentarités molaire et moléculaire, c'est-à-dire, dans notre cas, comment un événement doit se dérouler selon les procédures établies qui organisent l'action collective vis-à-vis de la manière dont il se déroule selon les ajustements et variations qui lui permettent de continuer à fonctionner face à l'imprévu, invite à relire la théorie néo-institutionnelle sous un angle théorique alternatif. La nobélisation de Dylan donne à voir une constance par déformation, dans la mesure où les propriétés molaires du rituel du Nobel ont été sauvées précisément parce que le processus a été rendu méconnaissable, chaque segment ayant été honoré par une série d'ajustements moléculaires que personne, ni l'Académie ni les commentateurs, n'aurait pu spécifier à l'avance. Cette dynamique résonne à la fois avec le travail de maintenance institutionnelle (Lawrence & Suddaby, 2006), que l'on associe à la répétition scrupuleuse de rituels, à l'image des dîners de gala des collèges de Cambridge (Dacin *et al.*, 2010), et avec une conception plus processuelle des institutions (cf. Meyer, 2019), qui souligne que celles-ci se transforment au travers des ajustements pratiques élaborés par les acteurs face à des situations inédites (Smets *et al.*, 2012) ; la maintenance institutionnelle apparaissant ainsi moins comme la reproduction fidèle d'un rituel que comme la capacité d'une organisation à préserver ses propriétés molaires grâce à une multiplicité d'ajustements moléculaires.

Cette lecture a cependant une limite interprétative. L'indiscernabilité de Dylan pourrait se lire comme la gestion maîtrisée de son image, qui est, depuis les années 1960, au cœur de sa marque d'artiste. L'Académie, de surcroît, n'a pas seulement subi l'épisode dans la mesure où rarement un prix Nobel de littérature aura généré autant d'attention mondiale. Et à l'instar d'un effet Streisand[4], le scandale aurait même servi l'institution autant qu'il l'a éprouvé. Faut-il alors trancher entre un *devenir* ou un caprice de star ? Nous ne le pensons pas, et c'est précisément là où se situe la tension productive, dans l'impossibilité de départager ces deux lectures, impossibilité qui constitue elle-même une zone d'indiscernabilité et confirme la fécondité du concept plutôt qu'elle ne l'affaiblit. Un résistant que l'on peut réduire et catégoriser comme un stratège ou un tacticien n'est déjà plus indiscernable.

Conclusion

Dans un dialogue imaginé que Mangold lui prête dans son film *Un parfait inconnu* (2025), Dylan rappelle à sa petite amie Sylvie qu'une personne ne se « trouve » pas comme on retrouverait une chaussure. Elle se transforme, simplement, en quelque chose de différent et pas, comme le voudrait son interlocutrice, en quelque chose de meilleur. L'indiscernable ne produit pas, linéairement, du meilleur, mais il engendre d'incessantes altérités insaisissables par les échelles d'évaluation préexistantes. Il oblige les organisations qui le rencontrent, comme l'Académie suédoise en 2016, à inventer de nouvelles modalités d'interactions. Et c'est précisément parce qu'elles tentent de maintenir une continuité d'interactions que cette rencontre est productive. L'indiscernable oblige l'organisation à se métamorphoser, elle aussi, en quelque chose de différent. Enfin, l'indiscernable adresse aux chercheurs en management une question très actuelle : que deviennent nos organisations, saturées de métriques, lorsque ce qu'elles prétendent évaluer se met, tout simplement, à devenir ?

4. L'*effet Streisand* désigne un phénomène où la tentative de dissimuler une information entraîne sa diffusion et multiplie son attention médiatique (*cf.*, Jansen & Martin, 2015).

Références

AFP. (2016, 22 octobre). Bob Dylan criticised as 'impolite and arrogant' by Nobel academy member. *The Guardian*. https://www.theguardian.com/music/2016/oct/22/bob-dylan-criticised-as-impolite-and-arrogant-by-nobel-academy-member

Anand, N., & Jones, B. C. (2008). Tournament rituals, category dynamics, and field configuration: The case of the Booker Prize. *Journal of Management Studies*, *45*(6), 1036-1060. https://doi.org/10.1111/j.1467-6486.2008.00782.x

Anand, N., & Watson, M. R. (2004). Tournament rituals in the evolution of fields: The case of the Grammy Awards. *Academy of Management Journal*, *47*(1), 59-80. https://doi.org/10.5465/20159560

Blistein, J. (2017, 14 juin). Bob Dylan accused of plagiarizing Nobel lecture from SparkNotes. *Rolling Stone*. https://www.rollingstone.com/music/music-news/bob-dylan-accused-of-plagiarizing-nobel-lecture-from-sparknotes-198150/

Cooren, F. (2012). Communication theory at the center: Ventriloquism and the communicative constitution of reality. *Journal of Communication*, *62*(1), 1-20. https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2011.01622.x

Courpasson, D., Dany, F., & Clegg, S. (2012). Resisters at work: Generating productive resistance in the workplace. *Organization Science*, *23*(3), 801-819. https://doi.org/10.1287/orsc.1110.0657

Dacin, M. T., Munir, K., & Tracey, P. (2010). Formal dining at Cambridge colleges: Linking ritual performance and institutional maintenance. *Academy of Management Journal*, *53*(6), 1393-1418. https://doi.org/10.5465/amj.2010.57318388

Dayan, D., & Katz, E. (1992). *Media events: The live broadcasting of history*. Harvard University Press.

Deleuze, G., & Guattari, F. (1980). *Mille plateaux* (*Capitalisme et schizophrénie*, vol. 2). Éditions de Minuit.

de Vaujany, F.-X., & Aroles, J. (2019). Nothing happened, something happened: Silence in a makerspace. *Management Learning*, *50*(2), 208-225. https://doi.org/10.1177/1350507618811478

English, J. F. (2005). *The economy of prestige: Prizes, awards, and the circulation of cultural value*. Harvard University Press.

France 24. (2017, 2 avril). Bob Dylan finally accepts Nobel literature prize at private ceremony. *France 24*. https://www.france24.com/en/20170402-bob-dylan-finally-accepts-nobel-prize

Giovannoni, E., & Quattrone, P. (2018). The materiality of absence: Organizing and the case of the incomplete cathedral. *Organization Studies*, *39*(7), 849-871. https://doi.org/10.1177/0170840617708005

Gundersen, E. (2016, 29 octobre). World exclusive: Bob Dylan—I'll be at the Nobel Prize ceremony . . . if I can. *The Telegraph*. https://www.telegraph.co.uk/men/the-filter/world-exclusive-bob-dylan---ill-be-at-the-nobel-prize-ceremony-i/

Jansen, S. C., & Martin, B. (2015). The Streisand effect and censorship backfire. *International Journal of Communication*, *9*, 656-671.

Lawrence, T. B., & Suddaby, R. (2006). Institutions and institutional work. In S. R. Clegg, C. Hardy, T. B. Lawrence, & W. R. Nord (dir.), *The SAGE handbook of organization studies* (2e éd.), 215-254. Sage.

Linstead, S., & Thanem, T. (2007). Multiplicity, virtuality and organization: The contribution of Gilles Deleuze. *Organization Studies*, *28*(10), 1483-1501. https://doi.org/10.1177/0170840607075675

Mangold, J. (Réalisateur). (2025). *Un parfait inconnu* [Film]. Searchlight Pictures.

Meyer, R. E. (2019). A processual view on institutions: A note from a phenomenological institutional perspective. In T. Reay, T. B. Zilber, A. Langley, & H. Tsoukas (dir.), *Institutions and organizations: A process view* (p. 33-41). Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/oso/9780198843818.003.0003

Scott, S. (2022). Social nothingness: A phenomenological investigation. *European Journal of Social Theory*, *25*(2), 197-216. https://doi.org/10.1177/1368431020958899

Smets, M., Morris, T., & Greenwood, R. (2012). From practice to field: A multilevel model of practice-driven institutional change. *Academy of Management Journal*, *55*(4), 877-904. https://journals.aom.org/doi/abs/10.5465/amj.2010.0013

Svenska Akademien. (2016, 13 octobre). *The Nobel Prize in Literature 2016—Press release*. https://www.svenskaakademien.se/en/press/the-nobel-prize-in-literature-2016-0

Svenska Dagbladet (2017, 2 avril). Dylan fick sitt pris – skålade i champagne med Akademien. *Svenska Dagbladet*. https://www.svd.se/a/g280k/dylan-fick-sitt-pris-skalade-i-champagne-med-akademien

The Guardian (2016, 21 octobre). Bob Dylan removes mention of Nobel prize from website. *The Guardian*. https://www.theguardian.com/music/2016/oct/21/bob-dylan-unacknowledges-nobel-prize-literature-win-removed-website

Tsoukas, H., & Chia, R. (2002). On organizational becoming: Rethinking organizational change. *Organization Science*, *13*(5), 567-582. https://doi.org/10.1287/orsc.13.5.567.7810